

LE TEMPS

QUOTIDIEN SUISSE ÉDITÉ À GENÈVE

Samedi 11 et dimanche 12 avril 1998

PHOTOGRAPHIE
Gary Schneider au
Musée de l'Elysée
Le New-yorkais explore
son intimité à Lausanne.
Page 42



PHOTOGRAPHIE • Grâce à l'imagerie scientifique, un artiste new-yorkais est allé à la découverte des points ultimes de son identité. Exposition au Musée de l'Elysée, à Lausanne

Gary Schneider explore l'extrême intimité de son corps

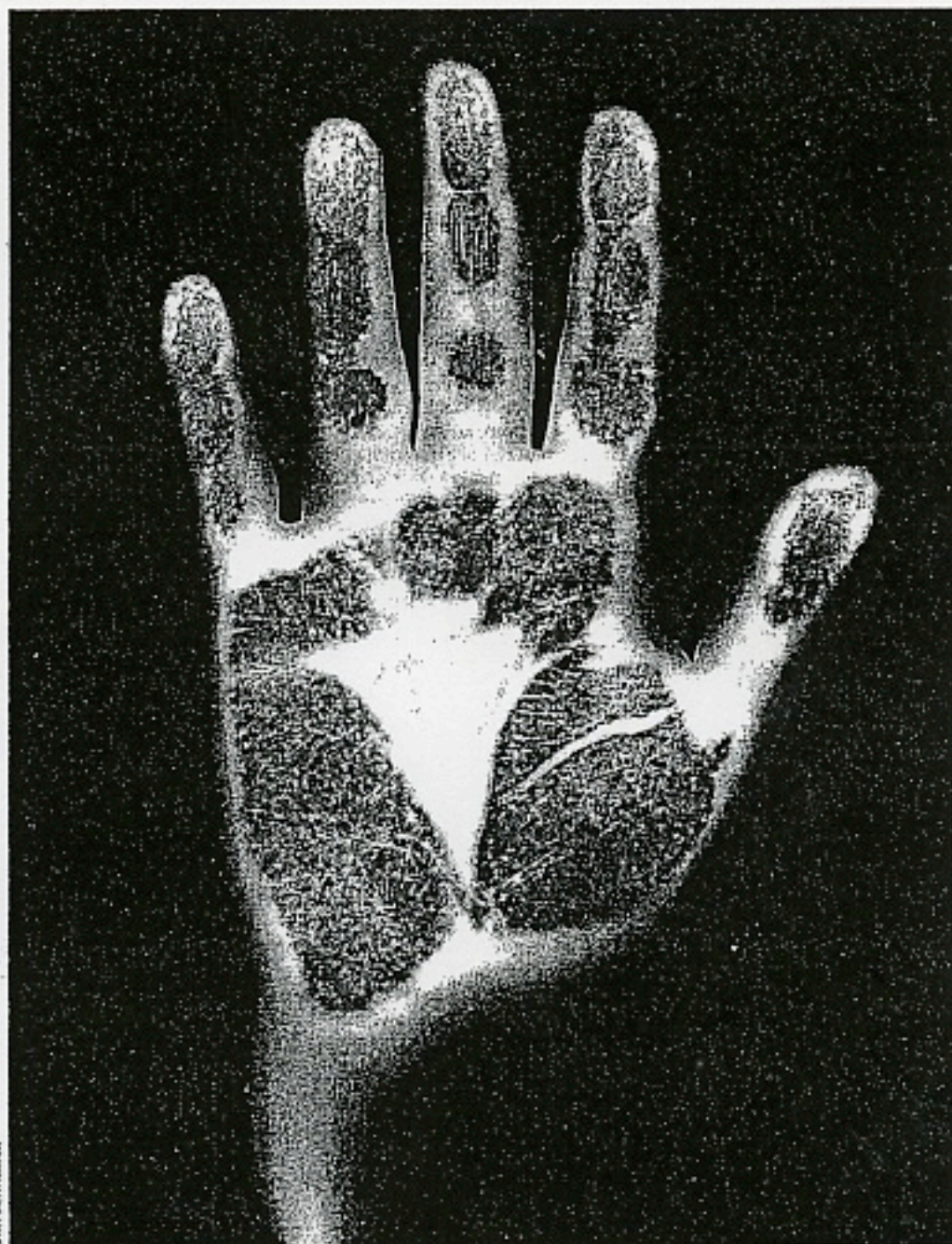
Luc Debraine

Tirer son propre portrait n'est pas un exercice aisé. L'indulgence, ce baume de l'âme, est toujours à portée de main. Un photographe new-yorkais, Gary Schneider, a voulu en savoir davantage sur lui-même en évitant ce travers, bien humain. Il a sondé son propre espace du dedans grâce à l'imagerie scientifique, puis isolé des pièces d'identité qu'on ne saurait soupçonner de postures complaisantes. L'autoportrait s'est peu à peu constitué par le truchement de ses chromosomes, de ses gènes, de son sang ou de son sperme. Le photographe est ainsi descendu au plus bas dans sa microsphère privée.

Une phalange de chromosomes cadence les parois du musée. Un spermatozoïde, à nul autre pareil, offre le spectacle d'un autoportrait en devenir

Tout a commencé par une commande du projet Génome Humain, effort international qui vise le séquençage complet des gènes de la bestiole homo sapiens sapiens. Réputé pour son travail sur le portrait, Gary Schneider a proposé de se prendre lui-même pour cobaye. Demande acceptée. Mise en garde immédiate, toutefois. Il risquait de découvrir, lui a-t-on dit, des prédispositions génétiques peu favorables à une bonne santé ou à une longue vie. Et si un gène présentait effectivement une déficience, ses assurances ne manqueraient pas de se retourner contre lui (on est aux Etats-Unis). Sa mère ne venait-elle pas de décéder d'un cancer du poumon?

Gary Schneider a passé outre: «Je leur ai simplement répondu que je préfère savoir plutôt que ne pas savoir.» Le photographe s'est adressé aux généticiens du Cytogenetics Lab et Mitochondrial Lab de la Columbia Presbyterian, à New York. Une fois traités, ses fragments corporels ont été saisis par micrographie à balayage, micrographie par transmission ou micrographie optique. Gary Schneider a choisi les images avec les responsables des laboratoires. Un moyen terme devait être trouvé entre le contenu scientifique et les vertus esthétiques de telle ou telle photographie. Il fallait avoir du temps. Plusieurs mois ont été nécessaires pour obtenir l'extraordi-



La main gauche de Gary Schneider, obtenue par la technique du photogramme. La chaleur corporelle s'est ici transformée en lumière. AUTO-PORTAIT GÉNÉTIQUE 1997

naire image géante d'une mitochondrie, organe qui flotte au large d'un noyau cellulaire (la cellule a été extraite de la joue de Gary Schneider).

Les épreuves ont été recadrées, virées au platine, contrastées, mises en scène pour que les codes artistiques convergent vers le code génétique. L'intimité ultime du photographe trône désormais sur les murs du Musée de l'Elysée. Les pièces à conviction dialoguent entre elles. Un morceau d'ADN sans fonction connue (pour l'heure), le DYZ3/DYZ1, pulse en solitaire, tel une nébuleuse perdue dans le néant. Non loin, lumineux comme la vie, un gène affiche très clairement son dispositif de suppression de tumeurs. Une phalange de chromosomes, tous différents les uns des autres,

cadence les parois du musée. Un spermatozoïde, lui aussi à nul autre pareil, offre le spectacle – turgescence – d'un autoportrait en devenir. L'intérieur du globe oculaire est une forêt au clair de lune. C'est ainsi, faute de référence ou plutôt par trop-plein de références, l'imagerie scientifique du corps appelle naturellement la métaphore. Après tout, un spermatozoïde partage avec une métaphore un même goût pour le déplacement de sens.

Les oreilles et les mains du photographe déclinent également leur identité. Les organes ont été transcrits par une technique spéciale de photogramme: la chaleur du corps a produit la lumière nécessaire à la sensibilisation de l'épreuve. Un cheveu, chargé d'habitudes alimentaires et d'autres lapsus cor-

porels, semble au bout du rouleau, prêt à laisser place nette aux jeunes.

Un vieux cliché veut qu'exposer, c'est s'exposer. Gary Schneider pousse à bout la proposition en exhibant son intériorité extrême au monde. Lorsqu'un point de vue très personnel prend une valeur universelle, la poésie n'est jamais loin. Le photographe suggère la similarité non de façade, mais intime entre les êtres humains. «Je voulais voir à quoi je ressemblais à une échelle microscopique, confesse-t-il. Mon propos est également émotionnel. C'est un acte de foi dans le futur, encore en friche, de la recherche génétique.»

«Autoportrait génétique», Gary Schneider, Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 14 juin 1998.